



HAL
open science

Vers une Nouvelle Droite nordique ?

Frédérique Harry

► **To cite this version:**

Frédérique Harry. Vers une Nouvelle Droite nordique ?. Matériaux pour l'histoire de notre temps, 2021, Les droites extrêmes en Europe depuis 1945, 139-142, pp.44-50. 10.3917/mate.139.0044 . hal-03678410

HAL Id: hal-03678410

<https://hal.science/hal-03678410>

Submitted on 25 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vers une Nouvelle Droite nordique ?

FRÉDÉRIQUE HARRY, MCF EN ÉTUDES NORDIQUES À SORBONNE UNIVERSITÉ ET MEMBRE DE L'UR REIGENN

2017, Oslo s'étourdit de l'atmosphère printanière si particulière des derniers jours du mois de mai. Plusieurs policiers se tiennent en faction non loin de la librairie Eldorado située en plein cœur de la ville. On redoute que les esprits ne s'emporent : des manifestants protestent contre la venue de l'identitaire autrichien Martin Sellner et l'on craint des échauffourées. La présence d'une personnalité reconnue de la droite radicale européenne éveille en effet de bien légitimes inquiétudes dans un pays qui, six ans plus tôt, a connu les attentats les plus sanglants de son histoire, perpétrés au nom de la droite la plus radicale.

Les droites extrêmes et radicales scandinaves forment un complexe écheveau. Elles ont, malgré d'évidents rapprochements, des histoires distinctives déterminées par leurs trajectoires historiques nationales propres. Pour autant, la « perméabilité idéologique » qui caractérise leur évolution en change régulièrement la donne. Le renouvellement de ses personnalités et de ses idées, depuis les années 2000, puisant dans des réservoirs idéologiques divers, indiquerait-il le dépassement des anciennes factions et l'établissement d'un nouveau paradigme idéologique et terminologique ? Pour répondre à une telle question, encore faut-il revenir sur les différents courants qui composent ce milieu, et mettre en perspective le rôle de certaines personnalités dans la transformation récente de la droite radicale et extrême scandinave.

TYOLOGIE LIMINAIRE DES DROITES RADICALES ET EXTRÊMES SCANDINAVES

La droite radicale et extrême forme un ensemble hétérogène qui se satisfait peu d'une expression au singulier. La classification idéal-typique qu'en proposent Tore Bjørgo et Jacob Aasland Ravndal² établit une distinction majeure entre une droite radicale, en faveur du maintien d'une pratique démocratique mais aussi du remplacement

des élites libérales, et une droite extrême, anti-démocratique et légitimant le recours à la violence. Au rapport essentiel au cadre démocratique et à la violence s'agrègent des considérations idéologiques dont les différences s'avèrent parfois bien ténues. Selon cette perspective, les « nationalistes culturels », majoritaires, considèrent que les cultures occidentales doivent se prémunir de l'immigration musulmane, dont l'essence serait éminemment oppressive, et de « l'islamisation » corollaire des sociétés nordiques, que ce soit en restreignant l'immigration, en imposant l'assimilation ou par le recours à des expulsions massives. Le Mouvement populaire contre l'immigration (Folkebevægelsen mot Innvandring - FMI) d'Arne Myrdal, les organisations Stop à l'islamisation de la Norvège (SIAN) et son équivalente danoise, SIAD, les éphémères duplications de l'English Defence League, comme la Norwegian Defence League, Danish Defence League ou Pegida, en sont autant d'exemples caractéristiques. Plus largement, des partis établis, comme le Parti du Peuple Danois (Dansk Folkeparti), le Parti du Progrès norvégien (Fremskrittspartiet, ci-après FrP) ou les Démocrates de Suède (Sverigedemokraterna), prônent des idées équivalentes. La défense d'une certaine idée de la culture nordique, qu'elle concerne la liberté sexuelle ou l'égalité est portée en étendard d'une exception culturelle nordique ou nord-européenne, manifestant ici des parallèles avec des mouvements similaires dans d'autres pays d'Europe du Nord.

Le nationalisme ethnique transpose, quant à lui, ces disparités culturelles en des termes ethniques dans un racisme aux habits d'hétérophilie³, ou « ethnopluralisme », où l'on reconnaît à chaque groupe une ontologie propre qui doit être respectée et préservée. Dépassant le strict cadre des différences ethniques, ce nationalisme procède davantage d'une critique du libéralisme et de la modernité, la notion de différence opérant également sur les questions de genre⁴. Naviguant entre droite radicale, pro-démocratique, et extrême, cette catégorie poreuse commence à trouver une traduction associative formelle dans la Scandinavie contemporaine mais mène surtout son activité en ligne via un réseau de *think tanks*,

sites et revues en ligne qui ont fait de la guerre culturelle leur combat principal (voir *infra*).

Le « nationalisme racial », qui relève de la droite extrême, revendique une structure totalitaire garante de la pureté raciale, du néo-nazisme aux suprémacistes blancs. Si l'on y retrouve les thèses du Grand remplacement, celui-ci serait fomenté par des Juifs afin de détruire « la race blanche » et affaiblir les sociétés occidentales. Fondées sur des thèses antisémites et conspirationnistes, ces idéologies contestent la démocratie et légitiment le recours à la violence, et font souvent office de repoussoir à l'intérieur même de la droite radicale. À l'échelle nordique, le Mouvement de Résistance Nordique (voir *infra*), le parti néo-nazi Nordiska Rikspartiet, ou le Parti des Danois (Danskerne Parti), depuis dissous, entrent dans cette catégorie. Si leur nombre reste très limité et leur histoire traversée de conflits et de scissions, leur dangerosité est bien réelle, plus particulièrement en Suède, pays d'Europe occidentale où l'on compte le plus grand nombre de morts par million d'habitants (1,9)⁵ dus à la violence d'extrême droite⁶.

HISTOIRES NATIONALES, TRAJECTOIRES RADICALES

La situation des droites radicales et extrêmes renvoie à des réalités différentes d'un pays nordique à l'autre⁷. En effet, si les thèses fascistes et nazies progressent avant-guerre, elles peinent toutefois à devenir des idéologies rassembleuses. Le traumatisme de la Seconde Guerre mondiale, pendant laquelle le Danemark et la Norvège ont été occupés, interdit à ces ligues de sortir d'une situation groupusculaire dans ces deux pays. La Suède, restée neutre, n'a pas connu un même destin et n'a pas subi les mêmes conséquences sociales et culturelles dans l'immédiate après-guerre. Sur le plus long terme, l'héritage propre à chaque pays a modelé les formes futures de la droite radicale et extrême. Les expressions politiques des droites populistes danoises et norvégiennes présentent, par conséquent, des traits bien distinctifs de leur équivalent suédois malgré une évidente convergence vers un socle idéologique commun qui pourrait désormais en faire une « famille » politique⁸. En effet, c'est la critique de l'État-providence dans les années 1970, au Danemark comme en Norvège, qui fonde les soubassements des partis de droite populiste, autour de thèses anti-étatistes, anti-parlementaires et favorables à une baisse drastique des impôts. En cela, ils sont les héritiers de la critique de l'État social nordique, présente dès avant-guerre dans les mouvements opposés aux communistes, aux libéraux et aux sociaux-démocrates. Anders Lange, le fondateur de l'actuel FrP norvégien, n'était-il pas lui-même, à cette époque, un admirateur de Mussolini⁹ ? La critique de l'immigration et de l'islam, qui constitue

aujourd'hui l'un des éléments-clés de l'architecture idéologique de la droite populiste scandinave, n'apparaît ainsi que plus tardivement, avec Pia Kjaersgaard, qui fonde le Dansk Folkeparti (Parti du Peuple danois, ci-après DF) et Carl I. Hagen, en Norvège, qui commence en parallèle une logique de normalisation fructueuse. La question de l'immigration a ainsi été politisée par les partis *mainstream* au Danemark et en Norvège, la critique de l'immigration ayant pu s'y établir en se mêlant à une rhétorique ethnoculturelle libérale. Et dans la culture parlementaire des pays scandinaves, où la pratique de la coalition s'est largement répandue depuis l'émiettement de l'échiquier politique dans les années 60, il n'est pas surprenant que le rapprochement entre les partis établis et ceux de droite populiste, largement exclus des échanges politiques à leurs débuts, ne devienne peu à peu la règle. En effet, l'entreprise de banalisation de ces deux partis et leur attraction de plus en plus visible sur l'électorat ont progressivement amené les partis de droite à aménager des ouvertures à la droite populiste. Au Danemark, le DF est devenu un parti soutien du gouvernement de coalition minoritaire en 2001, en échange de quoi il a obtenu cinq présidences et six vice-présidences de commissions parlementaires. Ne renonçant pas à sa rhétorique xénophobe, le DF a ainsi gagné en légitimité¹⁰. En Norvège, le FrP, avec à sa tête Siv Jensen, a réussi à faire sauter le cordon sanitaire qui l'entourait pour établir la coalition gouvernementale « bleue-bleue » de 2013 à 2020. Si l'étape a fait l'objet de nombreuses controverses, le principe pragmatique et l'intérêt politique ont eu raison des déclarations d'intention visant à maintenir la droite populiste en dehors de la sphère du pouvoir.

Les Démocrates de Suède (Sverigedemokraterna) ont eu plus de peine à gravir les marches du Parlement. Le parti trouve son origine dans des réseaux nationalistes, racistes et néonazis patentés et ce n'est qu'à la fin des années 1990 qu'a été lancée une stratégie de longue haleine pour se défaire des liens qui l'unissaient aux éléments les plus violents et les plus radicaux de la droite extrême suédoise¹¹. Depuis, le parti a enchaîné les succès électoraux pour atteindre 17,2 % aux élections législatives de 2018. Désormais, rien n'interdit de penser que le parti jouera un rôle-clé lors de la prochaine élection législative et que des négociations entre la droite (Moderaterna) et les Démocrates de Suède pourraient aboutir à l'échelle nationale¹².

Originellement, donc, les partis politiques de la droite radicale nordique suivent des trajectoires différentes. L'histoire l'explique en partie : si toute proximité aux idéologies totalitaires, et plus encore le nazisme, porte le stigmate de la Seconde Guerre mondiale et de l'Occupation en Norvège et au Danemark, elle ne porte pas en Suède, le même poids historique. Durant l'après-guerre, les tentatives d'établissement de partis fasciste ou nazi

● ● ●

- au Danemark et en Norvège ont été condamnées à l'échec quand des groupuscules ont subsisté en Suède. Mais hormis l'implication de Per Engdahl à la tête d'une coterie fasciste suédoise (Nysvenska Rörelsen), l'extrême droite est dans l'ensemble restée confidentielle dans l'immédiate après-guerre nordique¹³. Pour autant, les différentes trajectoires vécues pendant la guerre ont encore un effet perceptible sur la teneur des débats. En Norvège, par exemple, la critique de l'immigration, et plus particulièrement celle identifiée comme musulmane, a longtemps convoqué la rhétorique de la « résistance », un motif d'autant plus percutant que la critique émanait d'anciens résistants norvégiens, comme Arne Myrdal (décédé en 2007) ou Erik Gjems-Onstad (décédé en 2011). Dans ce contexte, l'opposition entre le « front de soie » (*silkefronten*) et le « front de glace » (*isfronten*), deux expressions faisant référence au règlement de guerre norvégien (le « front de soie » prônant un règlement juridique plus doux et le « front de glace », au contraire, militant pour un règlement plus sévère), est réexploitée dans les milieux anti-immigrationnistes. Ainsi, les tenants d'une approche plus modérée au sein de l'organisation SIAN reçoivent le sobriquet de « front de soie » de la part de ceux qui prônent une politique ultra-restrictive, partisans du « front de glace »¹⁴. Un article du 13 novembre 2018, publié sur le site norvégien Resett.no reprend la même rhétorique : la conclusion, « *Skål for silkefronten* » (« Santé au front de soie »), adressé au journal *Aftenposten*, dénonce ainsi le déni de réalité du quotidien face à l'augmentation des attentats islamistes en Europe¹⁵. Ce faisant, la légitimation des thèses anti-islam et anti-immigrationnistes par la transposition des deux alternatives du règlement de guerre norvégien en termes contemporains montre la permanence du motif de la résistance et de l'Occupation dans la rhétorique nationale. En Suède, la critique de l'immigration a été captée par des franges d'une radicalité extrême. La prise de ces milieux sur les sujets relatifs à l'immigration et au multiculturalisme a longtemps freiné, par crainte d'une mortifère analogie, l'apparition de voix alternatives, partant, la stigmatisation de ces questions y a été bien plus forte¹⁶. L'on peut s'interroger sur les effets, peut-être paradoxaux, d'une telle polarisation : aurait-elle permis, d'autant plus, la progression fulgurante des Démocrates de Suède au cours des dernières années ? Quoi qu'il en soit, la trajectoire politico-historique propre à la Suède, entre sa neutralité pendant la guerre, mal vécue par les générations suivantes, et la permanence de poches néo-nazies, peut apporter une explication partielle à deux phénomènes récents et complémentaires : d'une part, l'émergence d'un paradigme « identitaire » (voir *infra*) qui souhaite en apparence mettre à distance les éléments les plus radicaux ; d'autre part, la persistance du néo-nazisme rendue possible par le maintien d'une masse critique de militants¹⁷.

Le Mouvement de Résistance Nordique (MRN - Nordiska Motståndsrörelsen¹⁸) est aujourd'hui considéré comme le réseau le mieux organisé du milieu révolutionnaire national-socialiste nordique¹⁹. Son armature idéologique reprend les thèmes classiques du néo-nazisme et des suprémacistes, comme l'inégalité substantielle des populations, le profilage racial génétique, la dénonciation d'une « élite sioniste mondiale » et la volonté de mettre fin au régime démocratique²⁰. Sur le plan iconographique, le MRN puise dans l'imaginaire nordique classique de la droite extrême scandinave empreint de codes rappelant l'Allemagne nazie : la rune *Týr*, en noir et kaki, qui représente le mouvement, rappelle ainsi également l'esthétique du Front Païen suédois (Svensk Hednisk Front, groupuscule créé en 1996), ou Vigrid en Norvège, autant de mouvements très minoritaires qui prônent une mystique du sang²¹, puisant dans un composite idéologique aux contours « néo-païens ».

C'est avec le Suédois Simon Lindberg que le Mouvement de Résistance Nordique a aujourd'hui vocation à s'étendre comme une organisation pan-nordique²² même s'il ne faut pas en exagérer l'ampleur. Groupusculaire, le MRN compte en effet entre deux cents et trois cents membres en Suède, une soixantaine en Finlande²³, une quarantaine de membres actifs en Norvège²⁴, et probablement une poignée au Danemark. Pour autant, il est d'une réelle dangerosité et l'actualité nordique est émaillée d'incidents et de crimes dans laquelle sa responsabilité est engagée : en septembre 2016, un activiste du mouvement blesse mortellement un homme lors d'une distribution de journaux à Helsinki ; dans une macabre réminiscence de la Nuit de cristal, dans la nuit du 9 novembre 2019, deux Danois vandalisent un cimetière juif de la ville de Randers. Le MRN peine à s'extraire d'un fonctionnement quasiment sectaire : avec un nombre restreint d'adhérents, le degré d'attraction du mouvement sur une jeunesse éduquée et son extension nordique restent pour l'instant limités.

ENTRE DÉCOMPOSITION ET RECOMPOSITION

La mutation de l'extrême droite remonte à la fin des années 1990, alors que le mouvement skin scandinave et ses affres néo-nazies connaissent un réel déclin : en Suède, la police, sous la pression du gouvernement, conduit des arrestations de masse pendant les concerts, faisant obstacle à l'organisation d'événements de plus grande ampleur ; en Norvège, le meurtre de Benjamin Hermansen en 2001, commis par deux skinheads d'Oslo, provoque un choc national et porte l'estocade au mouvement ; enfin, l'essor d'internet a raison des labels skins, comme Boot Boys Records en Norvège, NS Records au Danemark, les suédois Nordland, Ragnarock et Svea Musik, ce qui fragilise les relais médiatiques et esthétiques du milieu²⁵.

Les trajectoires des Suédois Mattias Karlsson, futur chef du groupe parlementaire des Démocrates de Suède, et de Daniel Friberg, acteur de l'ombre du projet « métapolitique », offrent l'illustration de la mue entreprise par le milieu : entretenant des relations compliquées avec le mouvement skinhead et réfutant les thèses nazies, le premier s'engage en politique au sein des Démocrates de Suède quand le second choisit de mener un combat culturel via la Fédération Nordique (Nordiska Förbundet, fermée en 2010), au sein d'un réseau complexe d'organisations, de sites internet et de revues. Il s'agit alors de s'éloigner des milieux les plus extrêmes pour creuser le sillon d'un courant néo-droitier adapté aux débats contemporains. De façon révélatrice, la Fédération Nordique ne participe pas à la manifestation néo-nazie du 6 juin 2008, baptisée la « Marche du Peuple » (Folkets Marsch), dans les rues de Stockholm²⁶, dénotant des désaccords qui règnent entre les différents courants qui composent ces droites extrêmes et radicales²⁷.

Si Mattias Karlsson est un visage connu de la scène politique suédoise, c'est le plus discret Daniel Friberg qui joue un rôle essentiel dans l'ombre d'internet. Comprenant la portée de la révolution internet, proche de l'Alt-right américaine, intéressé par les auteurs de la Nouvelle Droite française, Friberg agit en passeur entre ces milieux, traduisant et éditant d'une langue à l'autre nombre d'ouvrages de part et d'autre de l'Atlantique. En 2006, il fonde Metapedia.org, un site fondé sur le même modèle que Wikipedia, et financé de façon participative, en bitcoins, le seul système de paiement que « les globalistes ne seront jamais en mesure de posséder ou de contrôler²⁸ ». Un forum internet, fermé depuis, Nordisk.nu voit le jour peu après. Certaines structures dépassent le cadre national, comme l'Alt-RightCorporation, installée en Virginie, fondée avec Jason Jorjani et Richard Spencer, mais rapidement abandonnée par Friberg et Jorjani. Plus récemment, Daniel Friberg fonde le think tank, qui opère toutefois principalement sous la forme d'un site internet, Motpol, dont le slogan « Métapolitique pour les années 2020²⁹ » en dresse la confession de foi. S'y croisent des chroniques musicales (Van Morrisson), des conseils de lecture et des réflexions sur les sociétés contemporaines. Mattias Karlsson, de son côté, crée Oikos en 2019, qui se présente comme « le premier think tank conservateur de Suède », et comme « un groupe de réflexion politiquement indépendant dont la mission est de promouvoir le conservatisme suédois [...] dirigé par d'éminents universitaires, intellectuels et leaders d'opinion suédois et européens conservateurs³⁰ ». Se référant à la pensée de Roger Scruton, Oikos a vocation à « élargir le cadre du débat public et renforcer les dirigeants conservateurs de demain », par le biais de formations, de conférences et de séminaires, espérant ainsi « contribuer à l'impact du mouvement conservateur³¹ ».

En récusant les idéologies raciales et totalitaires, le nazisme et le fascisme³², il s'agit ici de prendre ses distances avec un racisme hétérophobique pour le requalifier en des termes hétérophiliques³³ : « chaque groupe a droit à une existence autonome », précise ainsi Motpol, et a donc « le droit d'être traité avec le respect qui lui est dû. Par conséquent, personne n'a le droit de coloniser, d'empiéter ou de nuire à d'autres groupes ethniques. [...] Les peuples d'Europe, quelles que soient leurs définitions, existent et ont une raison d'être³⁴ ». Ainsi, « les attaques grossières contre des religions ou des peuples (folkgrupper) ne permettent ni de faire positivement évoluer le débat politique ni de créer un climat propice à des débats pertinents³⁵ ». Le think tank récuse ainsi les thèses raciales et néo-nazies tout en adaptant ses propos au débat ambiant en des termes culturalistes. Il s'agit bel et bien de progresser sur la scène médiatique publique en présentant un discours policé qui ne cache pas une stratégie assumée de contestation de la parole dominante (« Le fait que cela mérite d'être souligné en dit long sur les prémisses irréalistes qui en sont venues à dominer les questions relatives à l'ethnicité³⁶ »), visant à « élever le spectre de la culture qui, pour l'essentiel, reste en dehors de l'espace public suédois, qui devient de plus en plus simpliste et étroit³⁷ ». Le renouvellement idéologique observable depuis les années 2000 se fonde ainsi sur la popularisation des thèses ethnopluralistes, défendant une différenciation en apparence non-hiérarchisée des cultures et des « ethnies », ici blanches et occidentales, dans un objectif principalement « métapolitique », selon le terme à la mode³⁸ : il s'agit, invoquant Gramsci, d'exercer « une influence sur les débats politiques et philosophiques, et sur la manière dont sont présentées la culture et l'histoire³⁹ », et dont l'ouvrage publié par Daniel Friberg dans sa propre maison d'édition, Arktos⁴⁰, *La droite revient : manuel pour la vraie opposition (Högern kommer tillbaka: Handbok för den äkta oppositionen, 2015)* dresse l'édifiant programme.

Pourtant, des éléments assurent bel et bien l'existence d'un lien entre ces milieux et des influences qui parfois confinent au racisme ou à l'antisémitisme. Le catalogue de la Maison d'Édition Nordique (Nordiska Förlaget), où l'on pouvait retrouver Daniel Friberg et des anciens de la revue *Folktribunen* du MRN (1997-2002), proposait des ouvrages qui reprenaient des thèses suprémacistes et anti-sémites, avec par exemple *Jewish Supremacism* de David Duke ou *The Culture of Critique* de Kevin MacDonald⁴¹. Aujourd'hui, ne peut-on pas encore lire, sur le site Metapedia.org, encyclopédie participative de la droite radicale, qu'à « l'ère d'Internet, le contrôle et la distribution de l'information représentent un intérêt vital pour la politique ainsi que pour la survie culturelle et raciale ?⁴² ». L'usage d'une terminologie qui mêle les dimensions raciales ou des termes identitaires semble signifier le placement trouble d'une extrême droite nordique en pleine mutation.

•••

●●● Tissant sa toile dans la toile, cette mouvance a fait d'Internet un domaine d'action essentiel, permettant la diffusion d'idées nouvelles, prenant ses distances avec la droite extrême et donnant ainsi une image plus moderne et plus jeune du milieu. Loin de se restreindre à la question de l'immigration, son architecture idéologique s'étend plus largement à une critique de la modernité, de la radicalité de gauche et du libéralisme, autour de questions relatives au genre, à la famille, à l'identité et à l'immigration. L'essor de cette « nouvelle droite » va de pair avec la montée en puissance du vocable « identitaire » qui s'impose tel un label générique dans le septentrion européen. Les sites danois et norvégien Dagens Blæser, Ekte Nyheter, qui utilisent le terme d'« identitaire » à l'envi⁴³, le think tank suédois Motpol qui se revendique « *identitaire et conservateur*⁴⁴ » ou le singulier *Maalmannen*, rédigé en norvégien archaïque⁴⁵, en sont autant de témoignages. Ces initiatives en ligne s'accompagnent d'entreprises concrètes, comme en témoigne la réplique danoise de l'association française Génération Identitaire (Generation Identitær) fondée en 2018, ou la fondation du micro-parti norvégien *Alliansen* qui tente – sans aucun succès – l'aventure politique. L'enquête sociologique menée par Karete Lindalen, l'une des plus abouties portant sur le mouvement identitaire norvégien, confirme le passage du virtuel au réel, mobilisant un public principalement composé d'étudiants, bien intégrés, le profil tranchant ici avec celui des anciens militants d'extrême droite, skinheads ou néo-nazis⁴⁶. L'émergence d'un label « identitaire » nordique permettrait-il de réunir un maelström d'influences en offrant le double avantage d'une visibilité transnordique et d'une rupture affichée avec les milieux les plus radicaux ? La circulation des références et les initiatives de part et d'autre des frontières pourrait inviter à le penser, à

l'image du séminaire annuel « *Identitär Idé* » (Idée identitaire) d'Arktos, où l'on retrouve encore l'inévitable Daniel Friberg. La frontière semble cependant bien ténue, comme en témoignent les conférences du Scandza Forum, un lieu de rencontre nordique des droites radicales et extrêmes, organisées par le Suédo-islandais, Fróði Midjord, qui se tiennent alternativement au Danemark, en Norvège ou en Suède : y sont en effet accueillis des représentants des droites radicales du monde entier, tels que les extrémistes Greg Johnson (arrêté par la police à Oslo avant de prendre la parole), Kevin Mc Donald, Jared Taylor ou Tomislav Sunic. Les tenants du racisme y croisent les tenants d'une approche « ethnique », voire « culturaliste » dans une audience hétérogène réunissant les partisans d'un nationalisme ethnique ou culturel et des néo-nazis patentés.

L'histoire récente des droites radicales nordiques invite ainsi à une certaine prudence et interdit toute spéculation. Si celles-ci semblent en grande partie s'intégrer à une forme d'internationale identitaire, ne serait-ce que par l'émergence récente du terme dans les langues scandinaves, elles sont aussi hautement dépendantes de leurs fragiles réseaux et des conflits personnels qui émaillent leurs trajectoires. Cependant, le rôle qu'elles jouent, localement et internationalement, ne saurait être sous-estimé. Les pays scandinaves ne sont pas de simples réceptacles idéologiques : ils nourrissent aussi un imaginaire politique global, comme invite à le penser l'influence « *disproportionnée*⁴⁷ » qu'exerce la Suède sur l'Alt-right américaine et les relais qu'y exercent un Daniel Friberg ou un « Peter Sweden ». Jouissant d'une certaine renommée outre-atlantique, ils confirment le rôle identificatoire que joue l'imaginaire nordique dans l'Alt-right américaine ou « *plus largement dans celui de l'extrême droite internationale*⁴⁸ ». ■

Notes

1. Franck Orban, « Terrorisme en Norvège : s'adapter aux nouvelles réalités », *Nordiques*, 1/2013, p. 123-142.
2. Tore Bjørgo et Jacob Aasland Ravndal, "Extreme-Right : Violence and Terrorism : Concepts, Patterns, and Responses", International Centre for Counter-Terrorism, 2019, < <http://www.jstor.org/stable/resrep19624> >, consulté le 6 avril 2021.
3. Pierre André Taguieff, « Les métamorphoses du racisme », *Hommes et Migrations*, n°1114, 1988, p. 114-129.
4. Tore Bjørgo et Jacob Aasland Ravndal, "Extreme-Right : Violence and Terrorism...", *op. cit.*
5. *Ibid.*
6. La Suède connaît des pics en 2004 (41) et 2008 (50) sur la période 2000-2014, selon la base de données portant sur la violence et le terrorisme d'extrême droite (*Right-wing Terrorism and Violence*, RTV). La base de données relève les crimes de haine commis à l'encontre de minorités, du gouvernement ou de personnalités politiques motivés par des convictions d'extrême droite et qui manifestent une violence à l'issue mortelle ou quasi-mortelle : usage d'armes létales, projets d'attentat impliquant l'usage d'armes meurtrières, découverte de bombes, dépôt d'armes en lien avec l'extrême droite et autres actes violents dont la portée terroriste est indubitable. Le vandalisme et les attaques, par exemple, de cocktail molotov contre des bâtiments vides ne sont pas pris en compte. Plus largement, la surveillance des crimes de haine commis par l'extrême droite, RTV, montre que la violence d'extrême droite a globalement diminué. Jacob Aasland Ravndal, Madeleine Thorstensen, Anders Ravik Jupskås and Graham Macklin, *RTV Trend Report 2021: Right-Wing Terrorism and Violence in Western Europe, 1990 - 2020*, Center for Research on Extremism: The Extreme Right, Hate Crime and Political Violence (C-REX), 2021, < www.sv.uio.no/c-rex >, consulté le 4 septembre 2021. Jacob Aasland Ravndal, « Right-Wing Terrorism and Violence in Western Europe: Introducing the RTV Dataset », *Perspectives on Terrorism*, vol. 10, 3/2016.
7. Pour des raisons linguistiques, l'autrice n'étant pas en mesure de comprendre le finnois (hélas !), la Finlande est artificiellement mise de côté dans cet article.
8. Le FrP, avec sa forte orientation libérale et de nature moins autoritaire que les Démocrates de Suède et le Parti du Peuple danois, représenteraient une forme « modérée » de la famille des partis populistes de droite. À tel point qu'Anders Todal Jenssen propose aujourd'hui d'ôter le FrP de cette famille politique pour le requalifier de parti libéral de droite. Son profil fortement anti-immigratoire et ses traits populistes plaident néanmoins pour son maintien dans cette famille, bien que de façon un peu plus marginale. Voir Ann-Cathrin Jungar et Anders Ravik Jupskås, "Populist Radical Right Parties in the Nordic Region : A New and Distinct Family ?", *Scandinavian Political Studies*, 3/2014, p. 215-238 et Anders Todal Jenssen, "Norsk høyrepopulisme ved veis ende ?", *Nytt norsk tidsskrift*, vol. 34, 3/ 2017, p. 230-242.
9. La trajectoire politique d'Anders Lange est, à bien des égards, complexe et mouvante. Bien qu'il manifestât son admiration pour le dictateur italien, Lange avait une grande antipathie pour le nazi norvégien Vidkun Quisling qui l'amena alors à préférer la voie du patriotisme à celle du fascisme. Pour autant, il existe encore de nombreux soupçons sur un éventuel financement de Lange par le régime d'apartheid sud-africain. Øyvind Strømme, *Anders Lange : en norsk historie*, Oslo, Cappelen Damm, 2016.
10. Jens Rydgren, "Radical Right-wing Populism in Denmark and Sweden: Explaining Party System Change and Stability", *SAIS Review of International Affairs*, vol. 30, 1/2010, p. 57-71.
11. Dès 1995, le parti émet de nouvelles règles : l'alcool, la cigarette et les symboles associés à la Seconde Guerre mondiale sont officiellement interdits lors des événements officiels et les slogans doivent être validés par le parti. Jimmie Åkesson dénonce les actions « terroristes » du Mouvement de Résistance Nordique, un geste significatif qui peine pourtant à faire oublier les liens consubstantiels que le parti entretient avec des groupuscules comme Sverigepartiet ou son prédécesseur Bevara Sverige Svenskt. Une expression de cette stratégie apparaît de façon évidente dans la présentation que dresse Mattias Karlsson de l'histoire du parti dans laquelle il reconnaît des « écarts racistes » au sein de Bevara Sverige Svenskt mais réfute le qualificatif « d'organisation raciste ». « Mattias Karlsson om Sverigedemokraternas historia » publiée le 7 juin 2016 sur la chaîne Youtube des Démocrates de Suède, < <https://www.youtube.com/watch?v=bWpN6Yaf5Bo> >.
12. Une première rencontre a réuni Ulf Kristersson, des Moderaterna, et Jimmie Åkesson le 4 décembre 2019. Elle fait suite à l'établissement de premiers contacts entre les Démocrates chrétiens (Kristdemokraterna) et les Démocrates de Suède pendant l'été.
13. Anders Widfeldt, "A fourth phase of the extreme right?", *NordEuropaforum*, 20, 1-2/2010, p. 7-31, p. 14.
14. On soulignera ici les recherches de Romain Kimmel sur le règlement de guerre en Norvège : Romain Kimmel, *Les crimes de guerre en Norvège (1940-1950)*, mémoire de Master 2 en Études germaniques et nordiques, Sorbonne Université, 2021.
15. « I overkant kynisk, *Aftenposten* », *Reset.no*, < <https://reset.no/2018/11/13/i-overkant-kynisk-aftenposten/> >, consulté le 4 septembre 2021.
16. Jens Rydgren, "Radical Right-wing Populism...", *op. cit.*
17. *Väldsam politisk extremism*, Rapport 2009 :15, Brå / Säkerhetspolisen, p. 41-42.
18. Nordiske Modstandsbevegelsen en norvégien, den Nordiske Modstandsbevægelse en danois, Pohjoismainen vastarintaliike en finnois et Norræna mótstöðuhreyfingin en islandais. Sa présence en Islande reste toutefois soumise aux précautions d'usage, les membres ayant pour habitude de se rendre d'un pays à l'autre lors des événements. S'il y a déjà eu une manifestation à Reykjavik, il convient donc de nuancer la réalité effective de son existence sur l'île.
19. Tore Bjørgo et Ingvild Magnæs Gjelsvik, "Utvikling og utbredelse av høyreekstremisme i Norge" in Tore Bjørgo (red.), *Høyreekstremisme i Norge*, PHS-forskning, 2018/ 4, p. 27-147, p. 68.
20. Pour un approfondissement détaillé – et en français – de l'extrême droite suédoise, voir Heléne Lööv, « Les nationalistes extrémistes en Suède », *Revue des Sciences Sociales*, vol. 46, 2011, p. 32-41.
21. Fredrik Gregorius, "Modern Asatro och dess historia", in *Hedendomen i historiens spegel. Bilder av det förkristna Norden*, K. Jennbert, A. Andrén et C. Raudvere (dir.), Lund, Nordic Academic Press, 2009, p. 133-164,
22. Si le Mouvement se veut nordique, il se décline originellement en appellations nationales. La Suède y tient un rôle essentiel, représentant le centre de gravité de cette nébuleuse. Un des cofondateurs du mouvement (qui s'appelle alors le Mouvement de Résistance suédoise Svenska Motståndsrörelse), et son dirigeant de 1997 à 2015, est l'inquietant Klas Lund, déjà bien connu de la scène suédoise. De sa période skinhead, reste dans les mémoires le meurtre que Lund commet avec deux de ses compagnons. Ronny Landin, un jeune Suédois, est assassiné alors qu'il tente de s'interposer entre ces skinheads et un groupe de migrants. Originellement condamné à huit ans, Lund voit sa peine réduite à quatre ans mais il n'en fera finalement que deux. À sa sortie, il fonde la Résistance Aryenne Blanche qui s'inscrit dans l'inspiration des *Carnets de Turner*. Ne tournant pas le dos à son passé criminel, Lund planifie le cambriolage de plusieurs banques pour financer ses activités, un projet qui ne manque pas de le renvoyer derrière les barreaux, cette fois-ci pour six ans.
23. Suomen vastarintaliike, la branche finlandaise, est créée en 2008. Connue pour nombre d'actions violentes et meurtres perpétrés par des membres de l'Organisation, celle-ci est dissoute en 2018. La branche danoise est, quant à elle, refondée en 2017.
24. Jacob Aasland Ravndal, "The Emergence of Transnational Street Militancy : A Comparative Case Study of The Nordic Resistance Movement and Generation Identity", *Journal for Deradicalization*, 25, 2020-2021, < <https://journals.sfu.ca/jd/index.php/jd/article/view/407> >, consulté le 11 avril 2021.
25. Benjamin R. Teitelbaum, *Lions of the North : Sounds of the New Nordic Radical Nationalism*, New York, Oxford University Press, 2017.
26. La Marche du Peuple a été organisée par trois groupuscules néonazis, Info 14, le Front national-socialiste (Nationalsocialistisk Front) et le Mouvement de résistance suédois (Svenska Motståndsrörelsen, SMR), désireux de montrer le visage uni d'une mouvance pourtant profondément désunie (et tirillée par





- de profonds conflits de personnes). Après avoir été sous le feu des critiques des groupuscules co-organisateurs pour avoir violé les règles de l'ordre, SMR a présenté des excuses publiques pour les slogans criés lors de la manifestation, comme par exemple : « *Vit revolution, utan pardon* » (Révolution blanche, sans pardon).
27. Mathias Wåg, "Nationell kulturkamp - från vit maktmusik till metapolitik", in Mats Deland, Fredrik Hertzberg & Thomas Hvitfeldt (red.), *Det vita fältet*, Stockholm, Opuscula Historica Upsaliensis 41, 2010, p. 97-127, p. 122.
 28. « *The only method left available to us is the one payment system the globalists will never be able to own or control Bitcoin.* », < Metapedia.org >, consulté le 13 avril 2021.
 29. Motpol, « Metapolitik för 20-talet ».
 30. « *Tankesmedjan Oikos är Sveriges första konservativa tankesmedja. Vi är en partipolitiskt obunden tankesmedja med uppdrag att främja svensk konservatism. Oikos är en bred konservativ organisation som leds av framträdande svenska och europeiska konservativa akademiker, intellektuella, och opinionsbildare.* » < https://oikos.se/ >, consulté le 6 septembre 2021.
 31. « *Genom arrangerandet av utbildningar, konferenser och seminarier vill vi bredda det offentliga samtalet och stärka morgondagens konservativa ledare. Genom aktiv och nyskapande opinionsbildning hoppas vi kunna bidra till den konservativa rörelsens slagkraft.* » Ibid.
 32. "Motpol: Nej, vi är inte några nyfascister", paru dans *Aftonbladet* le 14 avril 2015.
 33. Pierre-André Taguieff, « Les métamorphoses du racisme », *op. cit.*
 34. « *Varje etnisk grupp har rätt till en autonom existens i någon form och har rätt att bemötas med tillbörlig respekt. Därav följer ingen rätt att kolonisera, inkräkta på eller på annat sätt skada andra etniska grupper. [...] De europeiska folken, oavsett hur definitioner av dem kan tänkas variera, existerar och har existensberättigande.* » « Om Motpol », < motpol.nu >, consulté le 6 septembre 2021.
 35. « *Oryanserade angrepp på exempelvis religioner eller folkgrupper gynnar inte en positiv politisk utveckling eller ett meningsfullt debattklimat.* » Ibid.
 36. « *Att detta ens behöver påpekas säger något om vilka verklighetsfrämmande premisser som kommit att dominera frågor rörande etnicitet.* » Ibid.
 37. « *Att lyfta ett spektrum av kultur som i allt väsentligt lämnas utanför ett allt trängre och enfaldigare svenskt offentligt rum.* » Ibid.
 38. Mentionnons ainsi la plateforme « Metapedia » (voir infra), « l'encyclopédie alternative » sur laquelle on peut lire que le site « *a un but métapolitique : influencer sur les débats politiques et philosophiques, et sur la manière dont sont présentées la culture et l'histoire.* » < metapedia.org >, consulté le 6 septembre 2021.
 39. < https://fr.metapedia.org/wiki/Accueil >, consulté le 13 avril 2021. Cette mention n'apparaît plus.
 40. La maison d'édition Arktos, de Daniel Friberg et John B. Morgan, mériterait ici un développement à part que le manque de place nous interdit. Son catalogue reprend aussi bien les classiques de la Nouvelle Droite (Julius Evola, Alain de Benoist) que de l'alt-right américaine et propose des auteurs ultracontemporains, comme Julien Langella.
 41. Benjamin R. Teitelbaum, *op. cit.*
 42. « *In the Internet Age, the control and distribution of information is vital for political interests, as well as cultural and racial survival.* » < https://www.metapedia.org >, consulté le 15 avril 2021.
 43. Tore Bjørge et Ingvild Magnæs Gjelsvik, "Utvikling og utbredelse av høyreekstremisme i Norge"....., *op. cit.*, p. 130.
 44. « *Motpol är en identitär och konservativ tankesmedja* », < Motpol.nu >.
 45. Nous rappellerons brièvement ici que la langue norvégienne est un espace où s'expriment des enjeux identitaires de premier ordre : si le dano-norvégien, marqué par la domination danoise pluriséculaire, est dominant, existe à ses côtés une autre variante, le néo-norvégien, issu d'une reconstruction menée au XIX^e siècle par le linguiste Ivar Aasen. Le projet du néo-norvégien, qui s'articule à des considérations politiques et identitaires anciennes, a traversé les années pour devenir l'un des deux standards linguistiques officiels du norvégien. La langue utilisée par le site Maalmannen se rapproche du néo-norvégien sous une forme éminemment archaïque et inhabituelle.
 46. Karete L. Lindalen, *Vi er her for å bevare vårt folk, vår kultur og vår særegenhet: En sosiologisk studie av identitære ideer*, mémoire de master en sociologie, Institutt for sosiologi og samfunnsgeografi, Universitetet i Oslo, Oslo, 2017.
 47. Joe Muhall, "Det internationella alt-right och Sverige", in Magnus Ranstorp Filip Ahlin (red.), *Från Nordiska motståndsrörelsen till alternativhögern*, Stockholm, CATS/ Försvarshögskolan, 2020, p. 380-403.
 48. « *Sverige, eller snarare en förvanskad, inbillad idé om Sverige, spelar en viktig roll i alt-rights kollektiva fantasi och mer brett hos den internationella extremhögern.* » Ibid., p. 393.